

Appréciation portée sur la conjoncture par les délégués aux relations avec l'économie régionale

Résumé du rapport destiné à la Direction générale de la Banque nationale suisse pour l'examen trimestriel de la situation de juin 2008

Les délégués de la Banque nationale suisse aux relations avec l'économie régionale sont en contact permanent avec de nombreuses entreprises des divers secteurs et branches de l'économie. Leurs rapports, qui reflètent une appréciation subjective des entreprises, constituent une source supplémentaire d'informations pour porter un jugement sur la situation économique. Les principaux résultats tirés des entretiens sur la situation actuelle et future de l'économie, entretiens qui ont été menés durant les mois de mars à mai 2008, sont résumés ci-après.

Résumé

Les quelque 190 représentants de divers secteurs et branches économiques avec lesquels les délégués aux relations avec l'économie régionale se sont entretenus entre mars et mai 2008 ont de nouveau globalement estimé que la marche des affaires était bonne. Cette constatation vaut avant tout pour le commerce de détail et les autres branches axées sur les biens de consommation, comme la restauration et l'hébergement. Dans l'industrie d'exportation, les estimations de la situation et des perspectives présentent davantage d'hétérogénéité que lors des entretiens menés le trimestre précédent, tandis que les banques ont largement ressenti les effets de la morosité boursière.

En plus des turbulences sur les marchés financiers et de leurs répercussions incertaines, les hausses massives des prix des produits agricoles, de l'énergie et des matières premières industrielles ainsi que le fort recul du cours du dollar ont sapé le moral des clients. La plupart des entrepreneurs ont malgré tout maintenu leurs plans d'investissement et, pour certains, prévu une nouvelle augmentation des effectifs. Comme auparavant, ils ont mentionné un marché du travail tendu et un manque sérieux de collaborateurs spécialisés.

1 Production

Industrie

Une grande partie des entreprises à vocation exportatrice a une nouvelle fois annoncé des résultats bons, mais d'une évolution moins dynamique concernant les entrées de commandes. Etant donné le maintien à un niveau élevé du taux d'utilisation des capacités de production, la tendance au ralentissement n'a cependant guère suscité d'inquiétude. Une nette détérioration de la marche des affaires a toutefois été observée dans certains cas. Si le marché américain a en général eu des effets modérateurs, la demande en provenance d'Europe, notamment d'Allemagne et d'Europe orientale, mais aussi d'Asie et d'Amérique latine a par contre été jugée satisfaisante.

Les interlocuteurs ont signalé une marche des affaires toujours excellente dans la chimie agricole, les techniques énergétiques, la production et la distribution d'énergie et l'horlogerie. Dans le cas de cette dernière et de ses fournisseurs, divers signes de surchauffe et des problèmes de livraison ont été soulignés. Les déclarations des représentants de l'industrie des machines textiles, qui a enregistré une baisse soudaine des chiffres d'affaires, contrastent avec cette situation. Le refroidissement de l'activité dans l'industrie textile asiatique a été mentionné comme principale cause de cette évolution. Dans le domaine des autres biens immobilisés et biens d'équipement, la plupart des fournisseurs ont porté un jugement positif sur les entrées de commandes. Les représentants des industries de la fonderie, qui fait office d'indicateur avancé pour l'industrie des machines et des équipements électriques, ont exprimé le même avis.

Services

Les interlocuteurs du commerce de détail se sont une nouvelle fois dits satisfaits de la marche des affaires et ont décrit le climat de consommation comme étant bon, voire très bon. L'évolution des chiffres d'affaires a largement correspondu aux attentes. Parfois, elle les a même dépassées. Cette constatation s'applique aux grands distributeurs

comme aux petits commerces spécialisés. Dans les zones transfrontalières, cette évolution est due à un accroissement de la compétitivité des prix par rapport à ceux de l'étranger, accroissement dont les fournisseurs ont pu tirer parti. La dépréciation du franc face à l'euro et les mesures de réduction des prix ont eu des effets positifs sur le marché suisse. Malgré un climat conjoncturel globalement bon, un certain nombre d'interlocuteurs se préparent à un relâchement de la propension à acheter, qu'ils lient aux problèmes que connaît actuellement le secteur bancaire et à la mauvaise tenue des bourses. Ces interlocuteurs, essentiellement actifs dans le segment haut de gamme, ont régulièrement profité des importants bonus de leur clientèle.

Les interlocuteurs de la restauration et de l'hébergement ont eux aussi donné une image positive de la situation. Sur les quatre premiers mois de l'année, le nombre d'hôtes a très souvent dépassé son niveau de la même période de l'année précédente et la propension de ceux-ci à dépenser est restée élevée. Après une saison hivernale excellente, les représentants des régions touristiques ont enregistré un bon taux de réservation pour l'été. Les villes ont continué à profiter de l'essor du tourisme urbain et d'une demande robuste dans le domaine des séminaires d'entreprises et des congrès. Plusieurs interlocuteurs ont cependant évoqué le fait que les entreprises avaient tendance à limiter leurs frais. Diverses annulations ont même été enregistrées.

Dans le domaine des prestations de services aux entreprises, les interlocuteurs se sont montrés moins confiants qu'ils ne l'étaient encore il y a trois mois. La forte augmentation des coûts de transport, mais aussi le ralentissement enregistré dans les branches exportatrices ont entraîné un recul de la demande de services de transport, qu'il s'agisse du fret aérien, de la navigation ou du trafic routier. Les représentants des activités de conseil ont eux aussi ressenti une certaine réserve chez leurs clients, qu'ils mettent surtout au compte de la plus faible demande en provenance du secteur bancaire. Les entretiens menés avec les représentants des annonces et de l'informatique ont donné des résul-

tats semblables. Ces derniers ont davantage été confrontés à des hésitations et – dans le cas des banques – avec des annulations de projets.

Dans le secteur bancaire, les interlocuteurs ont constaté une nette détérioration des activités de gestion de fortune. Dans l'environnement actuel d'incertitude et de volatilité boursière, le volume des opérations s'est réduit. Le niveau des commissions bancaires perçues a donc majoritairement été inférieur à celui qu'il avait atteint un an auparavant. En revanche, les crédits ont continué à se développer de façon satisfaisante. La demande de crédits hypothécaires et de crédits aux entreprises a poursuivi sa croissance, à un rythme cependant moindre qu'au cours des mois précédents. En même temps, la concurrence entre les banques s'est renforcée, ce qui a eu pour conséquence une accentuation des pressions sur les marges dans ces deux domaines. Les représentants des banques ont jugé que la situation économique de leurs clients restait bonne. Ils ont déclaré ne pas avoir durci les conditions de crédit, ce que les entrepreneurs ont confirmé. Ces derniers ont cependant parfois évoqué un examen plus appuyé des demandes.

Construction et immobilier

Les interlocuteurs de la construction se sont montrés satisfaits de l'environnement économique. Les constructions et les réserves de travail ont conservé leur niveau élevé. Tandis que certains ont évoqué un fléchissement de la demande, d'autres ont au contraire constaté une nouvelle hausse de la construction de logements. Cette évolution concerne également les activités de transformation et de rénovation, qui constituent un des piliers du secteur. Des impulsions positives ont en outre découlé des constructions industrielles et des grands projets d'infrastructure. Sur le marché de l'immobilier, l'augmentation des prix a semblé se modérer dans certaines régions, essentiellement du fait de la forte progression de l'offre de logements. Dans d'autres branches par contre, notamment dans le segment haut de gamme, les prix de l'immobilier continuent à croître sans qu'aucune surchauffe ne soit signalée.

2 Marché du travail

Un certain nombre d'interlocuteurs a prévu d'augmenter encore ses effectifs. Pourtant, pour la première fois depuis longtemps, une réduction du personnel a également été envisagée dans quelques cas. Les taux de rotation se sont maintenus à un niveau élevé, de sorte que beaucoup d'entreprises ont rencontré des difficultés de recrutement et dû consentir des efforts importants dans ce domaine. Le manque sérieux de main-d'œuvre qualifiée a régulièrement été mentionné. Le problème de l'intensification de la pression sur les salaires semble de plus en plus préoccuper les interlocuteurs de la Banque nationale étant donné la forte pression sur les coûts.

3 Prix, marges et situation bénéficiaire

Les interlocuteurs de la BNS ont régulièrement évoqué la disponibilité des matières premières, l'envolée des prix de production et la baisse du cours du dollar. La majorité d'entre eux a observé de fortes pressions sur les marges et une dégradation de la situation bénéficiaire des entreprises. Dans de nombreux cas, la hausse massive des prix des matières premières agricoles et industrielles a certes pu être reportée sur les clients, mais le transfert des coûts d'énergie et de transport, eux aussi en augmentation, se révèle plus difficile. Certains interlocuteurs ont en outre enregistré une vive progression des prix des produits en amont provenant de la zone asiatique, notamment de Chine, ce qui exerce une pression supplémentaire sur les marges. Les entreprises exportatrices ont souvent vu leurs revenus diminuer à la suite du net affaiblissement du dollar. Les prix en francs n'ont que rarement pu être relevés ou la facturation pu être effectuée en euros.